



ESPAGNE

COSTUMES DE LA GALICE.

N^{os} 1, 2, 3, 4, 5 et 6.

Paysans de la province d'Orense, parés du costume du dimanche, dansant ou accompagnant la *muyneira* (*danse de la meunière*). L'orchestre se compose de la *gaita*, espèce de cornemuse particulière au pays, du *tamboril*, du *pandero* (tambour de basque) et des *castañuelas* aux mains des danseurs. Dans les noces villageoises, la danse, la *baila* comme disent les Galiciens, commence immédiatement après le repas et se prolonge généralement fort avant dans la nuit.

N^{os} 9 et 10.

Jeunes gens de la même province.

N^o 7.

Femme de Vigo, province de Pontevedra.

N^{os} 8 et 11.

Paysan et paysanne de la Corogne.

Les *Callaiques* ou *Gallaiques* (de *Gails* ou *Gaels*, Gaulois), l'une des cinq grandes tribus celtiques de l'Espagne, ont donné leur nom à la Galice; les habitants actuels sont leurs descendants. La Galice, située entre l'océan Atlantique, le Portugal et la Vieille-Castille, est divisée en quatre provinces : la Corogne, Pontevedra, Orense et Lugo. Le chef-lieu est Santiago ou Saint-Jacques de Compostelle. C'est un pays boisé, traversé par les monts Cantabres, mais dont le climat est généralement tempéré et même humide, les pluies y étant plus abondantes que dans le reste de l'Espagne.

L'industrie languissante de ces localités oblige les *Gallegos* à émigrer pour aller travailler aux moissons ou à se diriger vers les grands centres, à Madrid surtout, où, comme les Auvergnats et les Savoisiens chez nous, ils remplissent, avec les Asturiens, les fonctions de commissionnaires, de domestiques, de porteurs d'eau. Économes et robustes comme les enfants de l'Auvergne auxquels ils ressemblent, ce sont les Béo-tiens de l'Espagne que les voyageurs appellent ses Auvergnats; leur nom y est presque une injure; on rit d'eux là-bas comme des autres chez nous, et le chapitre est long des brocards qui depuis longtemps les poursuivent. Sans nous occuper des chansons et dictons sans nombre sur ce sujet, faisons remarquer que les Galiciens ont avec leurs frères de l'Auvergne d'autres points de ressemblance que le ridicule : c'est la bravoure, la ténacité, l'énergie avec lesquelles ils ont défendu leur coin stérile contre les Romains, bravoure qui leur a permis, pendant les trois siècles de l'invasion arabe, de conserver, seuls avec les Asturiens, leur indépendance.

Le costume des montagnards galiciens se ressent naturellement de la nature du climat et de la pénurie locale. Celui des hommes se rattache, comme dans toute l'Espagne, aux traditions militaires. Ce sont ces traditions qui, selon la remarque faite par Pons au siècle dernier, dans son *Viaje de España*, judicieusement

relevée par M. le baron Ch. Daviller, font retrouver dans les *monteras*, les sévillanes, grenadines, manchoises, valenciennes, galiciennes et autres coiffures les casques d'autrefois, comme on retrouve dans les *coletos* (espèce de pourpoints), dans les *polainas* (longues guêtres de drap), les *abarcas* (espèce de guêtres) et jusque dans les *alpargatas*, l'image vivante des anciennes armures.

Dans le costume des paysannes galiciennes, fait d'étoffes de qualité la plus ordinaire, on ne rencontre pas les broderies dont sont surchargés les vêtements des *charras* par exemple, des environs de Salamanque : elles ne sont pas parées non plus, comme celles-ci, de chaînes d'or à plusieurs tours s'étalant sur le fichu. Ce fichu ou mantelet, le *dengue*, croisé sur la poitrine, est simplement en drap rouge bordé d'un large velours noir. Les coiffures ne consistent qu'en un mouchoir habilement arrangé. Le grand tablier, le *manteo*, attaché en arrière par une double agrafe métallique et qui cache presque entièrement la jupe, est bordé plus ou moins largement, mais dépourvu aussi de toute broderie. La jupe, toujours bordée de velours en bandes, dont le nombre ainsi que la largeur varient, est tout aussi simple. Cette jupe attenant au corsage sans manche est propre à des gens alertes comme le sont les fraîches et jolies *Gallegas*; on la fait assez courte, dégageant bien le pied et même la naissance de la jambe. Un nœud de ruban aux bouts flottants, posé par derrière à la hauteur de l'agrafe du tablier, complète le costume endimanché avec lequel on porte les bas blancs ou bleus et les souliers découverts à petits talons et à petites boucles. La boucle d'oreille longue, un collier à un rang d'or ou d'étoffe, avec quelque médaillon ou croix à la base du cou, sont à peu près les seules joailleries en usage. Presque toutes les femmes tiennent à porter l'émeraude au col comme à l'oreille; on en emploie pour cet usage de toutes les qualités, y compris le verre qui l'imité.

Le *dengue* est de drap. Le *manteo* est aussi en drap ou en mérinos; pour la jupe et le corsage, le drap est l'étoffe ordinaire. Les mouchoirs de tête sont en cotonnade ou en soie.

En somme, ce costume de la Gallega est de coupe sobre et de réelle austérité, dans la forme comme dans le fond; l'exemple de la Corogne (n° 8) le fait bien voir. Celui de la paysanne de Vigo, malgré les pieds nus de celle qui le porte, est d'une forme beaucoup plus élégante et disposé avec une coquetterie plus heureuse. On le voit d'ailleurs facilement. Le corsage, ouvert par devant et n'attendant à la jupe que par derrière, est à épaulettes, sans manches et lacé, liant les deux côtés sans les réunir. Le corsage, ne montant qu'à la hauteur des seins, est coupé à angle droit. La chemise, qui recouvre la poitrine, a de larges entournures, et les manches amples n'ont pas de poignet fermant. Le *dengue* étroit qui ne descend pas sur les bras et qui, en se croisant sur la poitrine, ne dissimule aucune des ouvertures du corsage, le tablier peu large, rectangulaire, d'aspect italique, rehaussé de soutachés en bandes de velours noir, tout contribue à la grâce de ce costume et à son caractère qui doit être d'une antiquité fort reculée.

Le costume des hommes, chaussés fortement, se compose d'une chemise à col assez haut, boutonnée au cou et se tenant debout sans le secours de la cravate que l'on ne porte pas; d'un gilet sans manches, assez court,



ESPAGNE

SPAIN

SPANIEN



IMP FIRMIN DIDOT et C^o PARIS

Schmitt lith.

sans collet ou à collet droit, avec un petit revers, que l'on met par-dessus la ceinture lorsqu'il est ouvert, ou que la ceinture à plusieurs tours recouvre haut lorsqu'il est fermé; d'une culotte dépassant plus ou moins le genou, plus ou moins ajustée, quelquefois presque collante, et dont l'extrémité restant ouverte, non boutonnée, recouvre, sans gêner les articulations, le haut de la guêtre longue dont le pied est largement enveloppé. Cet ensemble se complète par une veste à manches peu amples et à poches extérieures, avec un petit collet droit et un revers court, mais assez large; par un chapeau en pain de sucre, avec un large revers frontal qui de face se présente en triangle élevé partant des oreillettes formées par les deux pointes latérales, d'où repart encore le revers beaucoup plus bas de l'arrière; chapeau de drap dont les revers sont de velours comme les deux pompons dont on l'orne au sommet et à mi-hauteur. Enfin la *manta* est l'enveloppe dont on se sert à la manière de la toge antique, en la croisant sur la poitrine, la faisant passer sur l'épaule et la laissant retomber par derrière; la *manta* est en drap et la ceinture est en laine.

Dans la pratique, et il faut l'entendre aussi du costume endimanché, beaucoup restent en manches de chemise; les jeunes gens n'usent guère les boutons du gilet, porté ouvert, par-dessus la ceinture à bouts flottants. Le gilet, de drap rouge, à revers de velours noir, destiné à être surtout porté sans la veste, est un vêtement solide, dont le dos, fait de peau chamoisée, est embelli de dessins en broderie qui font une parure de ce négligé apparent. Les élégants, comme le jeune homme n° 9, affectent de placer la ceinture assez bas pour que le linge de la chemise soit visible entre elle et le gilet. C'est une vieille mode qui remonte aux pourpoints des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Les danseurs ont de chaque côté du gilet, près de l'ouverture, une pochette triangulaire pour y placer les castagnettes. La culotte est forte aussi, en drap épais, grossier, ou même en cuir d'un ton fauve; on la termine souvent par une bande noire et haute qui reste ouverte sur le côté, et recouvre les houseaux. La *montera* se porte ici de façons variées, motivées. La pointe est inclinée et les pompons sont disposés du côté gauche pour les hommes mariés; pour les garçons, la disposition est inverse et sur la droite. Les guêtres sont en cuir ou en drap, avec de nombreux petits boutons que l'on néglige souvent d'attacher dans tout leur parcours.

Le n° 11, en costume habillé, est à remarquer. C'est un faraud du pays, ressemblant fort aux *mozos de cordel*, les commissionnaires de Madrid, et aux *aguadores* au bonnet en pointe et à la culotte courte d'où sort un caleçon de toile, qui, dit M. Daviller, descendent chaque année, au mois de juin, des montagnes abruptes de l'ancien *principado de Asturias*. Sa chevelure en *oreilles de chien*, rappelant celle de nos muscadins; son chapeau conique posé de travers, dont un revers est relevé et l'autre abaissé; sa veste courte, son gilet fermé avec ses rangées de boutons métalliques, la ceinture placée haut pour ne pas contrarier l'usage du grand pont de la culotte dont les boutons s'étalent en garniture horizontale; le foulard de soie ou de coton aux couleurs vives sortant de l'un des côtés de la culotte, côtés non cousus, mais à boutonnères de deux calibres, fort nombreuses et serrées vers le bas où on ne les boutonne jamais; le pantalon de toile blanche, les guêtres en drap avec un pompon à l'avant du pied, enfin jusqu'au grand et lourd parapluie de coton rouge, tout dans ce costume de paysan habillé est à considérer avec attention.

Il n'est pas une seule partie de l'Espagne qui n'ait sa danse particulière et favorite. La *gallegada*, ou danse de *Gallegos*, est fort connue et bien dansée à Madrid même. Elle commence par une pantomime que l'orchestre accompagne par quelques mesures lentes où les partenaires dos à dos semblent vouloir se boudier ; puis, sur la mesure de plus en plus vive, les pieds s'agitent ; enfin, les deux danseurs s'élancent et les castagnettes résonnent. Le *gaitero gallego*, le joueur de cornemuse galicien, et le *musico tamborilero* sont de toutes les réjouissances publiques et privées, noces et fêtes patronales. Le *magosto* qui se célèbre le jour de la Toussaint en Galice et dans la province de Léon, à l'occasion de la récolte des châtaignes, est le jour de *fiesta* le plus brillant de l'année. Les Gallegos, dont la réputation est d'être plus robustes qu'agiles, y deviennent vifs et non moins lestes que leurs plantureuses *boleras*. Le *macho* unit sa voix grave au son plus clair de la *hembra*, et les deux castagnettes, mâle et femelle retentissent en suivant tous les mouvements du corps, des bras et des jambes. La *castañuela* espagnole, à très peu de différence près, est le même instrument que les *crotalia* antiques ; tous deux sont composés de deux parties creuses qui, frappées l'un contre l'autre, produisent un son sec. La forme, la dimension sont à peu près semblables. Si les *crotalia* étaient en bronze, on en faisait aussi en bois comme les castagnettes ; et celles-ci mêmes étaient aux mains des *gaditanas* dansant les pas espagnols dans la Rome de Martial, de Pline le jeune, de Pétrone, qui ont célébré ces danseuses comme habiles et séduisantes entre toutes.

Aquarelles de M. Garcia.

(Voir pour le texte, Voyage en Espagne, par MM. Gustave Doré et le baron Ch. Daviller.)

